

à cette union qui fera mon bonheur !... Si vous ne voulez pas me désespérer, ne repoussez pas ma prière !...

—Je ne puis te répondre en ce moment, Jacques... rien ne faisait prévoir... je ne pouvais supposer... .

—Lorsque vous aurez réfléchi, mère, vous consentirez ! s'écria le jeune homme avec feu.

Jacques laissa Mme de Beauchamp à ses réflexions.

Il dit à Fanchon la demande qu'il venait de faire.

—Qu'a répondu Mme de Beauchamp ? demanda Fanchon tremblante.

—Elle consentira, ma chère Fanchon, ne craignez rien. Nous serons l'un à l'autre... .

Il la pressa ardemment contre son cœur.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

RENAUD DE PERVENCHÈRE

I

Sous le ciel implacable, dans l'air embrasé, s'allonge la caravane. Renaud de Pervençhère est en tête, Montaiglon se tient auprès de lui.

Tous deux sont à cheval.

Puis vient la longue file des chameaux que pressent leurs conducteurs.

Il faut arriver à l'oasis avant la nuit.

La chaleur est accablante.

Gaston, malade, ou se disant tel, est rostité à El-Goléa où la caravane a été formée.

Des Touareg l'escortent.

On se dirige vers In-Salah où l'on arrivera le lendemain.

Dans quelques heures on campera au puits d'Echaab, à une journée de marche d'In-Salah.

Soudain, le vent s'élève, formidable. Des nuages sombres couvrent le ciel.

La pluie tombe à torrents.

Les chameaux tremblent de peur et poussent des beuglements plaintifs.

Impossible de les faire avancer.

La violence du vent menace de les jeter avec leurs charges au fond des précipices.

Les hommes se cramponnent, crispés aux arbrisseaux qui poussent dans le sable des dunes.

L'orage cesse aussi brusquement qu'il a commencé.

La caravane se remet en marche.

Elle arrive le lendemain en vue d'In-Salah.

L'oasis d'In-Salah est à égale distance d'Alger au nord, de Tombouctou au sud, de Mogador à l'ouest, de Tripoli à l'est.

C'est le point central où se rencontrent presque toutes les routes qui unissent le nord du continent africain au Soudan et font de cette oasis le véritable carrefour de l'Afrique occidentale.

C'est là que Renaud de Pervençhère veut faire reposer sa caravane avant de continuer sa route vers le sud.

Le chef de l'oasis, de la famille princière des Oulad-Bayouda, refuse l'entrée de sa ville ; les Touareg-Hoggar l'ont menacé de mort si le chrétien était reçu par lui.

Renaud bondit de colère :

—Les Hoggar sont jaloux que je leur ai préféré les Azdjers, s'écrie-t-il ; avec ceux-ci qui me sont dévoués je veux entrer et j'entrerais... .

—In-Salah est une place commerciale importante transitant toutes les marchandises destinées à l'approvisionnement de Tombouctou et du Soudan, riche contrée dont les productions arriveront dans notre Afrique du Nord !

—J'y entrerai, coûte que coûte !

Montaiglon dissuada Renaud :

—Vos Azdjers ne vous suivront pas, mon cher Renaud, vous vous ferez massacrer inutilement.

—Que faire ?... Mon voyage d'exploration deviendrait inutile ! Est-ce que je n'atteindrais pas la mystérieuse Tombouctou, la reine du Niger !

—Si nous y arriverons si vous suivez mon conseil.

—Parlez, Montaiglon.

—Tournons In-Salah, Renaud.

Renaud de Pervençhère réfléchit un instant :

—Soit ! dit-il.

Il fit établir le campement dans une dépression circulaire au milieu de laquelle se trouvait un puits.

Les tentes furent dressées.

Le soleil allait se coucher.

C'était l'heure de la prière.

Un iman (prêtre) se plaça au milieu du campement et, se tournant vers les quatre points cardinaux, cria d'une voix forte :

—O mes frères, voici l'heure de la prière. Proclamons tous que Dieu est Dieu et Mahomet son prophète. Dieu est le plus grand. O mes frères, prions Dieu.

Les nomades aux faces voilées arrivaient lentement, silencieux et sombres.

Ils se rangeaient debout sur la même ligne, attendant le moment de l'ablution.

Dans le Sahara, à cause de la pénurie d'eau, les musulmans la font avec du sable.

Cela consiste à prendre du sable entre ses doigts et à en frotter les bras et la figure.

Les nomades étaient tous tournés vers l'Orient.

L'iman fit l'imposition des mains et cria d'une voix puissante :

—Dieu est le plus grand ! Gloire à Dieu !

Il récita le *Fatiha*, qui est le premier chapitre du Coran ; les musulmans suivaient à voix basse.

Il se prosternaient la face contre terre en répétant :

—Dieu est le plus grand !

Ce spectacle était imposant.

Sous les nuages empourprés, ces hautes silhouettes drapées dans leur manteau de laine, maintenant les bras levés au ciel, immobiles, priaient avec ferveur.

—Au nom d'Allah, ces splendides fanatiques nous massacraient sans remords, fit Renaud de Pervençhère.

—Il n'y a point de traîtres parmi l'escorte, répondit Montaiglon, je répons des hommes que j'ai choisis.

—J'ai confiance en vous, Montaiglon, et suis heureux de vous avoir auprès de moi.

Après un instant, il ajouta :

—Si mon frère Gaston était avec nous, je me sentirais complètement tranquille ! Avec deux amis dévoués comme Gaston et vous, mon cher Montaiglon, je n'aurais rien à redouter.

—Croyez-vous donc à quelque trahison de la part de notre escorte ? questionna Montaiglon en fixant un regard scrutateur sur Renaud de Pervençhère.

—J'ai surpris des conciliabules mystérieux entre nos Touareg et les chameliers ; en m'apercevant, ils se taisaient soudain.

—Ils se racontaient, pour se distraire, les légendes du désert et, vous le savez, ils n'aiment pas être entendus des chrétiens.

—Vous avez raison, Montaiglon, ce doit être cela ; on devient superstitieux dans ces solitudes, et j'ai rêvé, la nuit dernière, que Blanche, ma chère femme, m'appelait à son secours... Deux misérables, voilés comme nos Touareg, l'emportaient dans leurs bras... J'essayai de m'élancer... Une résistance invincible me clouait au sol... Je criai à l'aide... je vous appelai, vous, Montaiglon, ainsi que mon frère... Vous répondiez à mes appels par un épouvantable ricanement... Et, tandis que ma Blanche adorée s'évanouissait dans les bras de ses ravisseurs, vous, Montaiglon, vous me serriez la gorge dans vos mains... Je m'éveillai trempé de sueur... Je me dressai sur ma natte ; vous aviez quitté la tente... Je me levai... Je fis un pas au dehors... Je vous aperçus causant avec le cheik touareg Ali ben Mohammed... L'air de la nuit dissipait mon affreux cauchemar... Je pus dormir quelques heures... .

—Ali ben Mohammed, répondit vivement Montaiglon, m'entretenait de ses craintes, il pressentait que nous ne pourrions entrer à In-Salah.

—Est-ce lui qui vous a conseillé de gagner le plateau du Mouydir ?

—Oui, par la plaine d'Adjémor.

—Cet homme vous semble-t-il sûr ?

—Je répons de lui.

—En ce cas, nous suivrons son conseil.

Renaud s'étendit sur sa natte. Montaiglon l'imita.

Tous deux se taisaient.

La nuit était venue. Des étoiles nombreuses scintillaient au ciel d'un bleu pur et profond.

Bientôt les yeux de Renaud se fermèrent.

Les prunelles de Montaiglon brillaient dans l'obscurité.

Il ne faisait pas un mouvement.

On entendait de temps en temps beugler les chameaux.

Les aboiements des chiens y répondaient... .

Dans la tente, de grands lévriers kabiles, couchés aux pieds de Renaud, se dressaient, prêtaient l'oreille ; puis, éternués, s'allongeaient de nouveau en bâillant.